

Le zoo de Bâle en fête

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photo Y. D.

Le ZOO de Bâle en fête

Le «Zolli», comme l'appellent familièrement les Bâlois, a bien changé en 125 ans d'existence. Une belle histoire, ponctuée de naissances et d'adaptations.

En 1874, l'ouverture d'un zoo était une attraction considérable. La première année, 62 000 visiteurs se pressèrent aux portes de cet établissement. Une affluence record, lorsqu'on sait que la ville de Bâle ne comptait alors que 50 000 habitants! En 1890, les premiers lions prenaient leurs quartiers au zoo, pour la plus grande joie des visiteurs.

Dès sa fondation, le zoo attira les sympathies et les dons. En 1901, Johannes Beck faisait un don de 750 000 francs, un montant de taille pour l'époque et qui est commémoré aujourd'hui encore par une journée de fête, où l'entrée est gratuite. Les Amis du Zoo se sont également constitués en association depuis 1919 et regroupent plus de 3400 membres.

De la ménagerie du 19^e siècle, on est passé aujourd'hui à des préoccupations plus actuelles, comme la protection de l'environnement et

l'étude des espèces en voie de disparition. Le zoo de Bâle s'est toujours voulu novateur. Il a été le premier zoo d'Europe à accueillir un couple de gorilles, en 1952.

Inauguré depuis peu, un nouvel espace africain explore une autre voie, celle de la cohabitation de plusieurs espèces. Trois types d'animaux vivent ainsi sur un vaste terrain structuré par des îlots de verdure. Les autruches disposent de l'espace nécessaire à leur course effrénée. Les zèbres peuvent également y galoper en groupes. Les hippopotames, leurs colocataires, pataugent toute la journée dans deux grands bassins. Chacune des trois espèces possède aussi des gîtes séparés.

L'expérience est probante: zèbres, autruches et hippopotames se sont parfaitement habitués à la vie communautaire. Chaque année, les zèbres de Grant, une famille de zèbres de steppe, donnent naissance à un ou deux poulains. Les deux hippopotames, Wilhelm et Helvetia, encore trop jeunes pour avoir des petits, passent leur journée dans l'eau ou sur un îlot. La nuit, tandis que les zèbres et les autruches se retirent dans leurs abris, les hippopotames occupent tout le territoire. Les autruches, Moro et Mara, ont prouvé

aussi qu'elles se sentaient bien dans leur nouveau domaine, puisqu'elles se sont reproduites, donnant naissance à quantité d'autruchons.

Les ours sont des pensionnaires exigeants. Les espèces qu'abrite le zoo de Bâle proviennent des quatre coins du globe: l'ours malais d'Asie, l'ours orné ou à lunettes des Andes, l'ours blanc de l'Arctique et l'ours brun d'Europe. Au siècle dernier, celui-ci faisait encore partie de la faune indigène... La principale difficulté avec les ours, c'est de pouvoir leur assurer des conditions optimales pour élever leur progéniture. Les femelles ont en effet besoin d'un silence et d'une tranquillité absolue. Le moindre dérangement les pousse soit à abandonner leurs petits, soit à les dévorer. Les oursons nouveaux-nés ne sont guère plus grands qu'un rat. Allaités par leur mère, ils nichent bien au chaud pendant de longues semaines. A Bâle, le premier jeune est né en 1978. Récemment, un petit ours blanc a pu être élevé au biberon.

Si les ours vivent librement, sans dressage, les otaries, elles, se donnent en spectacle régulièrement. Toutes les otaries du jardin zoologique sont nées à Bâle. Les otaries, même sans dressage, aiment à

De l'œuf à la poule

balancer de petits objets sur le bout de leur nez. Près du bassin des otaries se trouve l'ancien «château des hiboux», témoin de l'architecture du zoo à ses débuts. A l'époque, on appréciait les fausses ruines romantiques et les mises en scènes qui donnaient un cadre mystérieux aux activités nocturnes des hiboux. On mesure là, dans les différentes étapes de construction d'un zoo, l'évolution du rapport que l'homme entretient avec l'animal.

Bernadette Pidoux

Le zoo de Bâle est ouvert 365 jours par année, de 8 h à 18 h. L'entrée est de 8 francs pour les titulaires de l'AVS.

Planète des animaux

Le retour du crocodile – Disparu depuis le milieu du siècle dernier, le crocodile du Nil vient de réapparaître en Egypte, dans le lac Nasser, un plan d'eau artificiel créé pour le barrage d'Assouan. Attiré par les oiseaux aquatiques et les poissons qui s'y multiplient, les crocodiles se sont déjà attaqués à plusieurs pêcheurs.

Piment anti-souris – Les rats, fouines et écureuils, qui adorent ronger les gaines de fils et les câbles électriques, causent de gros dégâts. L'astuce mise au point par un laboratoire américain du Nouveau-Mexique, consiste à ajouter une très fine poudre de piment rouge cubain dans les plastiques qui entourent ces fils. Le résultat est tel que l'Institut de recherches aquatiques de Chicago ajoute cette poudre de piment aux peintures pour bateaux, pontons et bouées de signalisation. Les coquillages ne s'y fixent plus, repoussés, eux aussi, par le piment cubain.

Renée Van de Putte

Il existe bel et bien une «communication» sonore entre une poule et les œufs qu'elle couve si soigneusement.

Des éleveurs anglais ont affirmé avoir entendu des bruits étranges en provenance des emplacements de ponte, ce qui a poussé un ornithologue du nom de Collias à s'intéresser aux émissions vocales des embryons se trouvant dans ces enveloppes de calcaire.

Pour bien suivre la marche de ses travaux, il est tout d'abord important pour la compréhension de savoir ce qui se passe à l'intérieur d'une coquille où, trois jours au moins avant l'éclosion, les embryons commencent à respirer par leurs propres moyens l'air contenu dans cette fameuse «chambre à air» que l'on aperçoit très nettement lorsqu'on prépare un œuf dur.

A partir de ce moment, les futurs poussins commencent à émettre des pépiements à l'intention de la mère d'abord, puis à celle d'autres congénères, également enfermés dans leurs coquilles. Une discussion va s'engager, restreinte, bien entendu, et portant – probablement – sur les conditions dans lesquelles s'effectue la couvaison et sur le confort du logis. Le chercheur anglais a noté que les sons semblaient surtout destinés à inviter la poule à se lever lorsque la température à l'intérieur de l'œuf devenait trop importante ou, au contraire, à l'encourager à s'accroupir si celle-ci baissait dangereusement. Et ce babil, presque ininterrompu, cesse brusquement lorsque la couveuse émet le moindre gloussement d'inquiétude. C'est d'ailleurs cette dernière observation qui a permis d'établir l'existence d'un véritable dialogue intelligent entre la génitrice ailée et ses rejetons. Cette première découverte devait intéresser un autre ornithologue allemand, du nom de Gottlieb, qui étendit le domaine de ses

recherches à différentes autres espèces, car l'on savait qu'en cours de couvaison, celui ou celle qui a la charge de l'incubation va changer la position de ses œufs afin de répartir uniformément la chaleur dispensée par son propre corps. C'est grâce à de minuscules microphones appliqués sur les coquilles qu'un décryptage a pu être effectué en laboratoire acoustique pour établir un véritable dictionnaire des modulations.

Les sons émis à l'approche de l'éclosion redoublent d'intensité et ont surtout une tonalité identique pour tous les œufs d'un même nid. Après plusieurs observations de ce genre, Gottlieb pouvait en déduire qu'il s'agissait d'un signal de synchronisation et que les poussins se donnent bel et bien un signal pour briser, pratiquement en même temps, leur coquille. Un détail qui a surtout son importance pour les espèces nidifuges (quittant le nid dès la naissance) et dont les jeunes doivent suivre les parents dès les premiers instants de l'existence.

Comment Gottlieb est-il arrivé à cette conclusion? Il lui suffisait, quarante-huit heures avant la date d'éclosion, de dérober les œufs dans le nid d'une cane pour les mettre en couveuses individuelles et c'est alors qu'il a constaté des différences allant de un à deux jours (ou même plus) entre les naissances. Or, dans la nature, on imagine très bien que si chacun en faisait à sa tête, cela mettrait une belle pagaille dans la couvée et maman n'aimerait pas tellement devoir attendre le bon vouloir de chacun avant d'emmener ses jeunes pour leur première promenade.

Il suffisait donc de les doter, dès les premiers jours du développement, d'un moyen vocal de communication et de «donner le mot» est bien le meilleur moyen trouvé pour assurer l'harmonie entre jeunes et adultes au moment fatidique.

Pierre Lang